

franciscains, carmes, prémontrés, assomptionnistes, etc. Quant aux religieuses, je renonce à en donner la nomenclature, tant elle est nombreuse et variée. On entend chez les pèlerins toutes les variétés de prononciation, tous les patois de la France, l'accent teutonique de l'Alsacien, la voix sonore de l'Espagnol. Tous les types, tous les costumes, toutes les langues se sont donné rendez-vous au sanctuaire de celle que "toutes les nations doivent proclamer bienheureuse."

(A suivre.)

—ooo—

NOUS DEVONS ÊTRE TOUS FRÈRES

La-princesse de Gattitzin raconte le fait suivant dans ses *Mémoires* :

"Je rencontrai sur le pont de Wezel un vieil invalide qui me demanda l'aumône et auquel je donnai un demi-florin. Je m'aperçus qu'il courut plein de joie, clopin-clopant, vers un pauvre aveugle assis sur un banc, et avec lequel il partagea son aumône. Je le rappelai et lui dis :—Mon brave homme, est-ce là votre frère ou quelqu'un de votre famille.—Non, dit-il, il n'est pas mon frère selon le sang, mais il est mon frère en Jésus-Christ ; il a été autrefois mon compagnon d'armes dans la guerre, et maintenant il l'est comme infirme. Il n'est pas en état de mendier ; il est juste que je recueille des aumônes aussi pour lui."—"Avec quel plaisir, ajoute la princesse, je lui remis alors une pièce d'or."

Or, si nous, qui sommes méchants, nous nous sentons touchés à la vue de la charité et de la fidélité que se vouent certains hommes, combien plus Dieu ne verra-t-il pas avec complaisance que les hommes s'aiment entre eux, se soutiennent fraternellement, et prient les uns pour les autres !